Cyclone tropical

6 septembre 1776

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc

Tous droits réservés

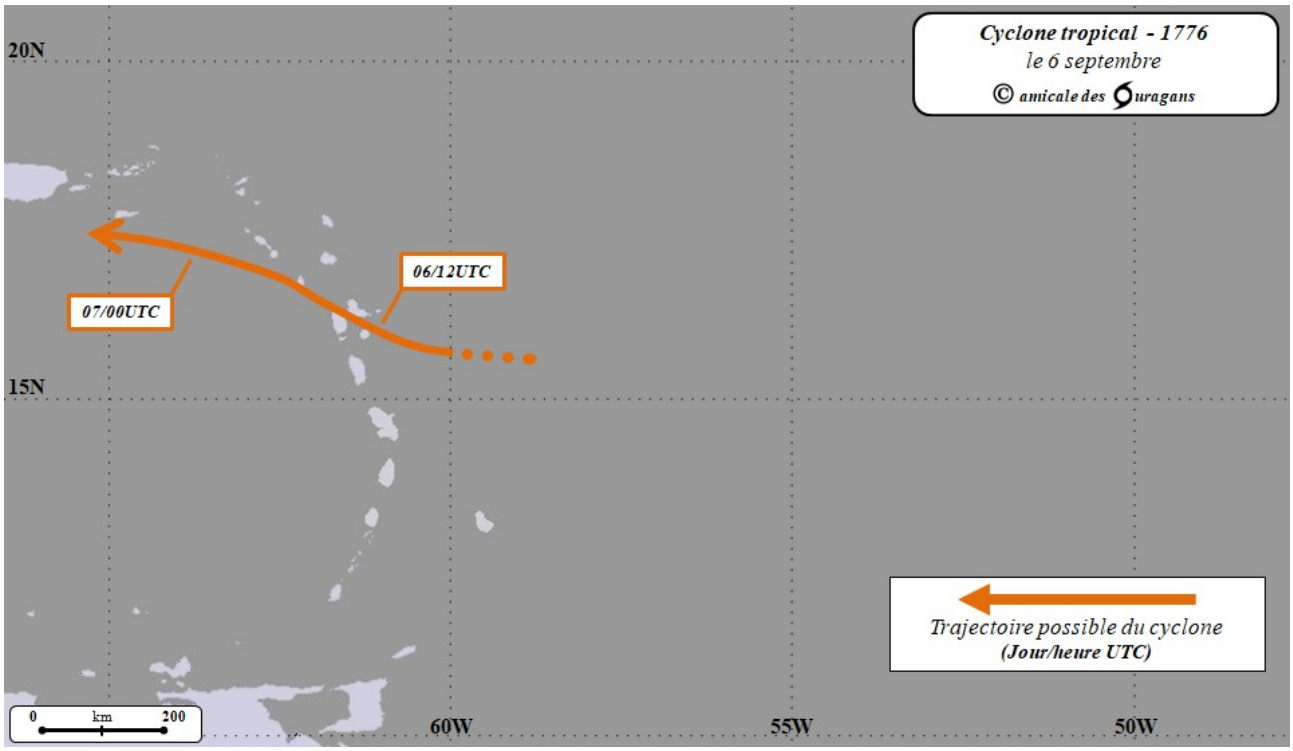
Préambule

L'ouvrage historique de référence « *West Indian Hurricanes* » d'E. B. Garriott indique qu'entre les 4 et 6 septembre, un ouragan avait intéressé la Martinique, la Guadeloupe, Antigua et Saint-Kitts. W. H. Alexander, autre historien des cyclones ayant surtout étudié les îles de Porto Rico et de Saint-Kitts, a noté à la date du 5 septembre 1776 « *a strong hurricane* » sans autre précision.

Voici ce qui est écrit (traduit par les auteurs) dans la liste des cyclones tropicaux de l'Atlantique du 18e siècle (https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_Atlantic_hurricanes_in_the_18th_century#1750-1770) : « *L'ouragan frappa la Martinique le 5 septembre puis la baie de Pointe-à-Pitre en Guadeloupe le lendemain, causant le décès de plus de 6000 âmes en raison notamment de la marée de tempête, plus que n'importe quel ouragan avant lui.*
Une analyse réalisée par le spécialiste Michael Chenoweth a indiqué que ce cyclone tropical atteignait la force d'ouragan (vents maxima soutenus dépassant 118 km/h), lorsqu'il toucha la Guadeloupe, après avoir intéressé la Martinique. Il aurait aussi affecté Antigua. Près de 60% des navires auraient coulé ou furent drossés à la côte, surtout des bateaux marchands français et hollandais transportant des provisions en Europe. ».

La liste des cyclones de l'Atlantique les plus meurtriers (« *The Deadliest Atlantic Tropical Cyclones, 1492-1996* » cf https://www.nhc.noaa.gov/pastdeadlyapp1.shtml) indique ce même bilan humain catastrophique de plus de 6000 morts à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).

L'analyse des documents d'époque du présent rapport apporte quelques précisions sur son caractère meurtrier et dévastateur, ainsi que sur notre choix de sa trajectoire possible sur les Petites Antilles.



Trajectoire possible du centre du cyclone lors de sa traversée de l'arc antillais le 6 septembre 1776

Impacts et effets du cyclone sur la Guadeloupe

La « *Gazette de la Guadeloupe* », parue le lendemain 7 septembre, a décrit succinctement quelques dégâts sur l'archipel et sur certaines autres îles, provoqués par le passage d'un ouragan la veille. Son récit a été rapporté par un périodique belge, le « *Journal de politique et de littérature* » (cf **ANNEXE 1**). Les conditions climatiques avaient commencé à se dégrader en soirée du 5 septembre et durant la nuit. Au lever du jour le 6, la pluie et le vent de Nord augmentèrent. Puis vers 8 h il tourna au secteur Nord-ouest. Après 11 h il continua à tourner vers le Sud-ouest et il souffla alors violemment (« *son impétuosité acheva de détruire les plantations qui jusqu'alors avaient résisté* »). Les vents restèrent très forts jusqu'en début de nuit. On peut aussi noter qu'il fut ressenti aussi au moins deux tremblements de terre durant les intempéries, comme souvent dans les récits de passage d'ouragan intense.

On peut en citer d'autres extraits . « *Des plantations en vivres, café, cacao et cotons, déracinées et brisées en très grande partie, ainsi que plusieurs gros arbres ; cannes à sucre couchées, quantités de maisons, manufactures, moulins, cases à nègres renversées, et plusieurs bestiaux écrasés* ». Dans les ports ou rades de Pointe-à-Pitre et des Saintes, combien de navires et bâtiments furent jetés à la côte et brisés, beaucoup de matelots ayant péri. En ville, « *plusieurs maisons furent renversées et quelques personnes écrasées sous les ruines* ».

Des précisions sur les zones les plus impactées ont été fournies : il a semblé ainsi que le Sud Basse-Terre aurait été moins touché que le reste de l'archipel, la Grande-Terre notamment. « *Jusqu'à présent il paraît que la ville et bourg de St-François, Basse-Terre, le quartier du Parc et Matouba, et celui de Baillif, sont les endroits où il y a eu le moins de dommage. Les autres quartiers de la Colonie ont considérablement souffert* ». (NdA : St-François était une paroisse de Basse-Terre).

La consultation d'autres écrits de l'époque permet de compléter ce tableau. Le port de Pointe-à-Pitre comme la ville elle-même furent très endommagés. Outre les nombreux bateaux qui ont péri, certains avec des marins noyés, plusieurs dizaines de maisons ont été renversées ou très abîmées. Le désastre aurait été particulièrement sensible tout autour de cette localité, ainsi qu'à Baie-Mahault, Lamentin, et autour du Grand Cul-de-Sac marin (cf **ANNEXE 2**).

Concernant le nombre de morts qu'il aurait provoqués, question déjà évoquée précédemment, les commentaires et récits consultés laissent envisager quelques dizaines de pertes de vies (marins noyés, personnes ensevelies sous leur habitat), ce qui serait infiniment moins que les 6000 notés un peu partout dans la littérature spécialisée, sur internet, et dans les listes sur l'histoire cyclonique de la région ! D'ailleurs un document provenant de l'université de Montpellier intitulé « *Mortalité et cyclones en Guadeloupe (1635-2018*) » partage cette analyse (cf **ANNEXE 3**).

À partir des documents consultés, comme ceux provenant d'une correspondance envoyée par l'intendant, le marquis de Peynier, au secrétariat général de la Marine Royale, ou le compte-rendu des dégâts réalisé par le comte d'Arbaud, gouverneur de la Guadeloupe (cf **ANNEXE 4**), on peut raisonnablement penser que **le cyclone était modérément intense** lors de sa traversée de l'archipel.

Impacts et effets du cyclone sur d'autres îles

Une lettre provenant de la Dominique a expliqué que l'ouragan du 6 septembre fut un des plus sévères que les îles de la Martinique, la Guadeloupe et Marie-Galante aient connu, et que **Montserrat** et **Saint-Kitts** auraient énormément souffert aussi, mais pas autant que c'était craint. Ce serait pourtant le second ouragan auquel **la Dominique** aurait échappé par chance, alors que les territoires voisins connurent beaucoup de dommages, ce qui fut considéré comme une preuve qu'on avait bien eu à faire à un ouragan (cf **ANNEXE 5**).

MARTINIQUE (cf **ANNEXE 6**)

Contrairement à ce que la lettre citée ci-dessus semble indiquer, le cyclone n'y aurait pas été ressenti. Dans un récit d'une de ses croisières près des îles, le capitaine Thomas d'Orves (commandant l'*Aigrette*), alors près des côtes de la Martinique, relate des vents faibles de Nord-ouest puis de Sud-ouest, et qu'« il n'y a finalement pas eu de mauvais temps ».

En voici la retranscription (en écriture actuelle) :
« *... J'ai été forcé le 18 d'août de relâcher à Sainte-Lucie (en raison) des temps foncés que j'ai trouvés. J'en partis le 22, j'ai continué à chercher à remonter jusqu'au 4 de septembre, j'étais alors par la pointe des Salines au vent de la Martinique. Les vents passèrent au Nord-ouest faible. Je pris sur le champ mon parti pour nous chercher à me mettre à l'abri du ouragan. Le vent le lendemain matin passait au Sud-ouest, je relâchai au Cul de Sac marin n'ayant pas le temps de gagner le Fort Royal* (NdA : l'actuel « Fort-de-France »)*, heureusement que le mauvais temps n'a pas été jusqu'ici. La frégate La Licorne qui était au vent de la Guadeloupe a essuyé cette tempête ... ».*

ANTIGUA (cf **ANNEXE 7**)

Il apparaît que le vent ne fut pas trop fort sur l'île et que les pluies furent les bienvenues pour les plantations et les futures récoltes. Le cyclone est donc passé à distance respectable de l'île.

SAINT-KITTS (cf **ANNEXE 8**)

Après un grand incendie désastreux à Basseterre le 5 septembre, le mauvais temps arriva le lendemain, caractérisé par des rafales de vent atteignant probablement l'intensité d'ouragan, et surtout de pluies diluviennes qui causèrent des dégâts considérables (« *the heaviest rains almost ever known, causing cataracts in différent parts of the island, which swept, with irresistible force, every thing that opposed its way, ...* »). De très nombreuses cases d'employés noirs furent détruites par ces eaux torrentielles, les routes et voies d'accès rendues impraticables.

SAINT-EUSTACHE (cf **ANNEXE 9**)

Rien à signaler de particulier sur cette île hormis les routes et chemins délavés par les pluies, mais les vents n'y furent pas très forts.

SAINTE-CROIX (cf **ANNEXE 10**)

L'ouragan fut ressenti mais bien moins que dans les îles antillaises situées plus au sud (Dominique - Guadeloupe).

Annexes diverses

ANNEXE 1 (*retour au texte*) : Extraits du périodique belge « ***Journal de politique et de littérature*** » du 15 décembre 1776 concernant la Guadeloupe

... ... du terrible ouragan que la Guadeloupe a essuyé dernièrement. La Gazette de cette Isle, en date du 7 Septembre dernier, en donne ainsi les détails.

» Le 5 de ce mois, vers les 5 heures du soir, le vent étant dans la partie du sud-est, celle du nord se chargea de nuages épais; le tems devint sombre, & fut orageux toute la nuit.

» Le 6, vers les 5 heures du matin, on sentit une pluie fine & un petit vent du nord, qui augmentèrent sensiblement à 8 heures; le vent passa au nord-quart-nord-ouest, toujours en augmentant jusques sur les 9 heures. Vers les 11 heures & demie on ressentit une légère secousse de tremblement de terre, & tout-à-coup le vent passa dans la partie du sud-ouest; son impétuosité acheva de détruire les plantations qui jusqu'alors avoient résisté. Vers les 7 heures du soir, il y eut une légère secousse de tremblement de terre, qui heureusement ne causa aucun dommage. Cependant les vents & la pluie continuoient, & ce ne fut que bien avant dans la nuit qu'ils diminuèrent.

» La journée du 7 fut assez belle, mais les détails qui parvinrent furent des plus affligeans; on n'y parle que de bâtimens brisés sur les côtes, même dans les Ports les plus sûrs; des plantations en vivres, café, cacao & cotons, déracinées & brisées en très-grande partie, ainsi que plusieurs gros arbres; cannes à sucre couchées, quantité de maisons, manufactures, moulins, cases à Nègres renversées, & plusieurs bestiaux écrasés.

... / ...

… / …

» A la Pointe à Pitre, 22 navires Marchands, dont quelques-uns étoient chargés & prêts à partir pour France, non compris nombre de petits bâtimens, ont été jettés à la côte ; on espère cependant que la plupart pourront être relevés : beaucoup de matelots ont péri ; plusieurs maisons ont été renversées, & quelques personnes écrasées sous les ruines. Aux Saintes, 4 navires Marchands, dont 3 prêts à partir pour France, & 16 autres petits bâtimens, ont été brisés à la côte. Le navire les *deux Henriettes*, de Bordeaux, qui étoit en hivernage à l'ancre à la Barque, sur 4 amarres, a eu le bonheur de résister, en coupant ses mâts & les jettant à la mer : 2 autres bâtimens ont aussi résisté dans cette ance, quelques-uns y ont péri, & d'autres échoué.

» On dit que la Martinique & Ste-Lucie n'ont pas souffert ; mais on ignore encore le sort de Marie-Galante & des autres Isles étrangères. Jusqu'à présent il paroît que la ville & bourg de St-François, Basse-Terre, le quartier du Parc & Macouba, & celui du Baillif, sont les endroits où il y a eu le moins de dommage. Les autres quartiers de la Colonie ont considérablement souffert ;

Note : ces extraits ont été repris d'une publication de la « *Gazette de la Guadeloupe* » du 7 septembre 1776, référencée aux Archives nationales d'outre-mer sous la cote « COL C7 A 36 F° 112 », document que nous avons pris le soin de consulter pour vérifier les détails ainsi consignés.

ANNEXE 2 (*retour au texte*) : Extrait de l'ouvrage « ***Relation des effets de l'ouragan arrivé à la Guadeloupe le 6 septembre 1776*** » en ligne sur internet (cf références en bibliographie)

De l'Ouragan arrivé à la Guadeloupe le 6 Septembre 1776.

Beaucoup de Maiſons en Ville ont été endommagées, toutes les Habitations ont ſouffert, tant dans leurs Bâtimens, qui ont été renverſés, découverts & écraſés, que dans les plantations de toute eſpece, dont majeure partie a été ravagée.

Le Capeſtere a le plus ſouffert. Le Port de Santer, dans lequel il y avoit un Navire Normand, un Provençal, prêts à partir pour France, & deux Bordelois à deux tiers chargés, ont péri, avec dix-ſept Caboteurs de toute grandeur; cependant les équipages ſe ſont ſauvés, & on a ſauvé auſſi des deux premiers une grande partie de leurs chargemens. Dans le nombre des Bateaux, il y en avoit un dans lequel il y avoit une Compagnie de cent hommes de Troupes, qui alloit relever celle qui eſt à Marie-Galante, qui a péri après avoir eu le temps de mettre à terre toutes les Troupes; un ſeul homme s'eſt noyé. Un Navire Bordelois y a tenu en ſacrifiant tous ſes mâts. Trois Bateaux ont auſſi tenu par la bonté de leurs cables, & cinq autres ont fait côte.

... / ...

... / ...

Le Port de *la Pointe-à-Pitre*, que l'on croyoit être le meilleur, nous a prouvé par l'expérience le contraire, à cause de la mauvaise tenue des fonds. Tous les Bâtimens, grands & petits, au nombre de vingt-neuf Navires ou Sénauts, ont péri : de ce nombre, il y en avoit plusieurs prêts à partir ; d'autres qui arrivoient de France, & trois qui ont sanci sur leurs cables : des Équipages de ces derniers, il ne s'est sauvé que cinq hommes, le reste s'est noyé.

La Ville de ce Port a aussi été beaucoup endommagée. On compte plus de cinquante maisons renversées ou écrasées : les habitations de cette partie sont aussi abîmées.

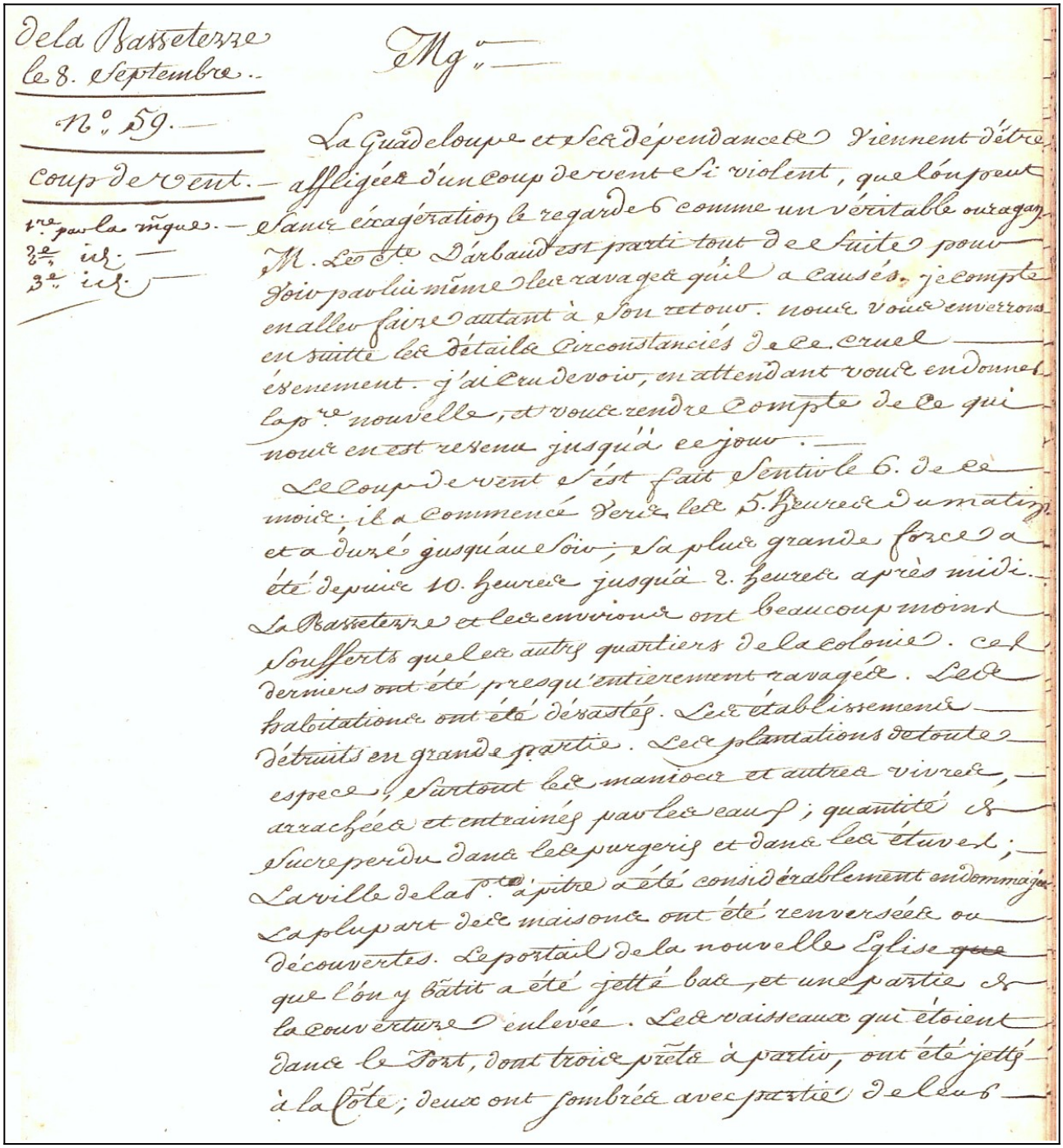
Le tableau du désastre de tous les quartiers de la Grande-Terre, Baye, Mahaut, Lamentin, Grand-Cul-de-Sac, est effrayant.

ANNEXE 3 (*retour au texte*) : Extrait du document « ***Mortalité et cyclones en Guadeloupe (1635-2018)*** » de F. Leone et *al*

Il nous faut aussi mentionner les sinistres pour lesquels nous ne trouvons pas de données conséquentes, mais pour lesquels d'autres chercheurs avancent pourtant des bilans. Par exemple d'après le National Hurricane Center (Rappaport et Fernandez-Partagas, 1997), le sinistre du 6 septembre 1776 aurait fait au moins 6 000 morts pour la seule ville de Pointe-à-Pitre. Nous ne trouvons aucune source aux ANOM qui valide ce bilan.

À noter que les ANOM dont il est question sont les Archives nationales d'outre-mer, dans lesquelles il y a la lettre de l'intendant de Guadeloupe, le marquis de Peynier (cf annexe suivante).

ANNEXE 4 (*retour au texte*) : Extraits de la lettre de l'intendant, le marquis de Peynier, et celle du gouverneur de la Guadeloupe, le comte d'Arbaud



de la Basseterre
le 8. Septembre.

N°. 59.

Coup de vent.

1re. par la mque.
2e. id.
3e. id.

Mg.r

La Guadeloupe et ses dépendances viennent d'être affligées d'un coup de vent si violent, que l'on peut sans exagération le regarder comme un véritable ouragan. M. le Cte. D'Arbaud est parti tout de suite pour voir par lui même les ravages qu'il a causés. je compte en aller faire autant à son retour. nous vous enverrons ensuite les détails circonstanciés de ce cruel évenement. j'ai cru devoir, en attendant vous en donner la p.re nouvelle, et vous rendre compte de ce qui nous en est resenu jusqu'à ce jour.

Le coup de vent s'est fait sentir le 6. de ce mois. il a commencé vers les 5. heures du matin et a duré jusqu'au soir; sa plus grande force a été depuis 10. heures jusqu'à 2. heures après midi. La Basseterre et les environs ont beaucoup moins souffert que les autres quartiers de la colonie. ceux derniers ont été presqu'entierement ravagés. Les habitations ont été dévastés. Leurs établissements détruits en grande partie. Les plantations de toutes espece, surtout les manioc et autres vivres, arrachées et entrainés par les eaux; quantité de sucre perdu dans les purgeris et dans les étuves; La ville de la P.te à pitre a été considérablement endommagée. La plupart des maisons ont été renversées ou découvertes. Le portail de la nouvelle Eglise que l'on y bâtit a été jetté bas, et une partie de la couverture d'enlevée. Les vaisseaux qui étoient dans le Port, dont trois prêts à partir, ont été jettés à la Côte; deux ont sombrés avec partie de leurs

Extrait (1re page) de la lettre expédiée par l'intendant de la Guadeloupe
au secrétariat général de la Marine Royale en date du 8 septembre 1776
(issue des archives numérisées de l'ANOM)

Lettre du comte d'Arbaud gouverneur de la Guadeloupe annonçant les dégâts causés par l'ouragan du 6 septembre 1776, ANOM, F3 20 fol. 180-182, 14/9/1776.

Basse-Terre le 14 septembre 1776
Un ouragan effroyable a ravagé cette colonie le 6e du courant. Les plantations en général sont détruites et les bâtiments culbutés. J'ai vu moi-même les funestes effets de ce fléau terrible en parcourant les quartiers des Trois-Rivières, de la Capesterre, de la Baie Mahault du Lamentin, de Sainte Rose, des Abymes et de la Pointe-à-Pitre.
[…]
Celle de son commerce est tout aussi déplorable. Le port de la Pointe-à-Pitre d'où je viens ne m'a présenté que le ravage de la tempête : vingt-deux navires qui étaient mouillés dans ce port dont plusieurs chargés en entier et de partance pour les différents ports de France se sont eschoués et péris sur le rivage, leur câble la plupart mauvais ont rompu d'autres mouillés sur des câbles trop courts ont chassé. Tous se sont jettés les uns sur les autres, deux ont chaviré dans le port, les autres démâtés et fracassés sont eschoués sur la vaze sans que les cargaisons soient avariées. Le Sr Lesage capitaine de port officier de distinction s'est [?] dans cette affreuse circonstance des mouvements infinis. Son zèle et son intelligence ont sauvé au commerce la perte total des vaisseaux et de leur chargement. Il continua par la suite d'un zèle infatigable et éclairé de diminuer les frais excessifs et indésirables pour retirer les navires de la côte après avoir sauvé tout ou partie de leur cargaison. Cet officier mérite récompense et sa majesté ne peut lui accorder une plus flateuse de que celle de la [?laracher] à sa marine par le brevet de capitaine de brulôt, ou au moins de lieutenant de frégate. Le commerce de la colonie et moy devons également solliciter cette grâce : j'ose assurer Monseigneur qu'il faira un acte de justice en la lui accordant.
La perte à suporter par les compagnies d'assurance est estimée par un aperçu que je crois assez juste et que j'ai pris pendant mon séjour à la Pointe-à-Pitre à onze cent et quelque mille livres.
La cazerne où les logeoit le détachement qui est en garnison à la Pointe-à-Pitre a été culbuté, aucun soldat n'a péri mais plusieurs ont leur hardes emportées par le vent et pillées pendant le désordre qui ne permettoit pas de veiller à la sûreté des effets. Le port des Saintes qui sert aussi de retraite au bâtiments pendant l'hyvernage n'a pas été mieux traité : quatre navires de Bordeaux, Le Havre et Marseille qui venoit de faire leur chargement et qui étoit prêt à partir pour France ont donné sur la côte dans le port. Ces navires sont perdus, un seul chargement sera sauvé en entier et les autres en partie. Cette perte sur le rapport de l'amirauté se monte à plus de quatre cents milles livres. Le bateau chargé du détachement de troupes destinées à relever la garnison de Marie-Galante partit la veille de Basse-Terre et obligé d'aller cherché un port dans la tempête y a péri à huit heures du matin, on a eu le temps de mettre tous les hommes en sûreté, mais les effets en général ont été perdus.
Soixante-cinq bâtiments de cabotage ont été perdus autour de l'isle. La plupart des équipages sont sauvés, il en a péri 25 à la Pointe-à-Pitre ; je ne connois encore que celle-là. … … …

Extrait de la lettre en date du 14 septembre 1776 du comte d'Arbaud (gouverneur de la Guadeloupe) annonçant les dégâts causés par l'ouragan
(issue de la thèse « Mémoire de mer, Océan de papiers … » de J.-S. Guibert)

Note : l'original de cette lettre a été consulté, mais il nous a semblé préférable, par souci de meilleure lisibilité, de proposer la retranscription effectuée par J.-S. Guibert.

ANNEXE 5 (*retour au texte*) : Extrait du journal irlandais « ***Chester Chronicle*** » du 20 décembre 1776 rapportant une lettre provenant de la Dominique du 5 octobre

A letter from Dominica, dated October 5th, says, " The hurricane on the 6th of September was the severest ever known at Martinico, Guadaloupe, and Marigallante ; above 100 vessels are on shore at Point Peter ; only eight or ten will be got off. Montserrat and St. Kitts have also suffered very considerably, but not so much as was first apprehended. As this is the second hurricane which Dominica has escaped, while every island round it has been, in its turn, essentially injured, it is now universally considered as hurricane proof; a reflection that yields no little comfort to those who have estates, which are thereby rendered so much more profitable and certain."

ANNEXE 6 (*retour au texte*) : Extrait de la lettre du capitaine Thomas d'Orves, commandant de l'*Aigrette*, datée du 5 octobre 1776, concernant la Martinique

~~Lettre~~ a la martinique le 5 octobre 1776

262

Monseigneur

... ... jay ete forcé le 18 daoust de relacher a ste lucie par des les temps forcé que jay trouvé jen sortis le 22, et jay continué a chercher a remonter jusques au 4 de septembre jetoi alors par la pointe des salines au nord de la martinique les vents passerent au nord ouest foible je pris sur le champ mon party pour venir chercher a me mettre a labry du ouragan, le vent le lendemain matin passa au sud ouest, je relachay au large de sac maxin ayant par le temps de gagner le fort royal, heureusement que le mauvais temps na pas été jusques ily, la fregatte la licorne qui etoi au vent de la guadeloupe a essuyé cette tempete ... ...

ANNEXE 7 (*retour au texte*) : Extrait du journal irlandais « ***Saunders's News-Letter and Daily Advertiser*** » du 22 novembre 1776 concernant l'île d'Antigua

Extract of a letter, dated Antigua, Sept. 27.

... ... In this island we had no wind to hurt us, and the rain that fell came in very lucky to save our crop for the next year."

ANNEXE 8 (*retour au texte*) : Extraits de journaux d'époque concernant Saint-Kitts

Extract from the St. Christopher Gazette, of Saturday Sept. 14, 1776.

" *Basseterre*. On the 5th of this month broke out a most dreadful fire, generally believed to have begun in an out-house of Mr. Gardiner's dwelling-house in this town.

" But the measure of our misfortunes was, it seems, not yet full ; for the night after there fell the heaviest rains almost ever known, causing cataracts in different parts of the island, which swept, with irresistible force, every thing that opposed its way, accompanied by severe gusts of wind, equal almost to a hurricane. All the vessels, excepting one (Capt. Adams) that remained in the road, were driven on shore ; those that prudently put to sea weathered the fury of the storm.

" Many negroes habitations in the country were carried away by the impetuosity of the waters collected and flowing from the adjacent country ; the roads over the greatest part of the island are rendered impassable.

" To sum up the whole, the dreadful calamity of the fire, together with the violence of the winds, and the rapid torrents of water that followed, renders this the most fatal catastrophe the island of St. Christopher has ever yet experienced."

Extrait d'article issu du journal britannique « ***Hampshire Chronicle*** » du 25 novembre 1776

" On the 5th instant, about 2 o'clock in the morning, a fire broke out at Basseterre in St. Christophers, which consumed a great part of the town; and the day after a gale of wind came on, attended with a deluge of rain, which has done them almost as much damage as the fire ... ... I am told the island is in a worse situation than it was after the great hurricane; a good deal of provision has gone up from this island since it happened.

Extrait du journal « ***The Freeman's journal, or, New-Hampshire gazette*** » du 22 octobre 1776

ANNEXE 9 (*retour au texte*) : Extrait de ce même journal« ***The Freeman's journal, or, New-Hampshire gazette*** » du 22 octobre 1776 concernant Saint-Eustache

Extract of a Letter from St. Eustatia Sept. 11.

... ...

We suffered but little by the gale of wind, only our paths are as much washed as they were in the hurricane.

ANNEXE 10 (*retour au texte*) : Extrait du journal canadien « ***Newcastle Chronicle*** » du 2 novembre 1776 concernant Sainte-Croix (Îles Vierges), mais aussi l'incendie à Basseterre (Saint-Kitts)

A letter from St Croix, dated the 9th of September, mentions, that they had just received advice from St Kitt's, that a terrible fire broke out at Basseterre, and had burnt down two-thirds of that town; but no other particulars are as yet come to hand. The same letter mentions, that they had a hurricane at St Croix, and that it was much worse in the Windward Islands.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- W. H. Alexander, US Weather Bureau, *Hurricanes : especially those of Porto Rico and St. Kitts*, 1902.

- *Journal de politique et de littérature* (Bruxelles - Belgique), édition du 15/12/1776, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5667568k
(consulté le 10 mai 2023)

- Ouvrage *Relation des effets de l'ouragan arrivé à la Guadeloupe le 6 septembre 1776*, en ligne sur manioc.org / Provenance : Ville de Bordeaux. Bibliothèque municipale.
URL : http://www.manioc.org/patrimon/BBX19012
(consulté le 12 juin 2023)

- F. Leone et *al*, *Mortalité et cyclones en Guadeloupe (1635-2018)*, 2020.
URL : https://tirex.univ-montp3.fr/publi/echogeo-Mortalité.pdf
(consulté le 12 juin 2023)

- Correspondance de l'intendant L. de Thomassin, marquis de Peynier (Guadeloupe, Martinique) avec Versailles (Secrétariat d'état à la marine), 1771-1778, media 43, Archives territoriales de la Martinique.
URL : https://www.patrimoines-martinique.org/ark:/35569/lxgmf2spdw4j
(consulté le 12 juin 2023)

- J.-S. Guibert, *Mémoire de mer, océan de papiers - Naufrage, risque et fait maritime à la Guadeloupe (fin XVIIe - mi XIXe siècle)*, 2021.

- Lettre de M. Bache Alexandre comte d'Arbaud de Jouques, gouverneur de la Guadeloupe, datée du 14/09/1776, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL F3 20 F° 180.
URL : https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/3072888
(consulté le 10 mai 2023)

- T. d'Orves, Compte rendu de sa croisière dans les eaux de la Martinique et de Sainte-Lucie - 05/10/1776, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 A 75 F° 261.
URL : https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401bvvw12x/daogrp
(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *Chester Chronicle* (Angleterre), édition du 20/12/1776.

- Journal *Saunders's News-Letter and Daily Advertiser* (Dublin - Irlande), édition du 22/11/1776.

- Journal *Hampshire Chronicle* (Angleterre), édition du 25/11/1776.

- Journal *The Freeman's journal, or, New-Hampshire gazette* (États-Unis), édition du 22/10/1776.

- Journal *Newcastle Chronicle* (Angleterre), édition du 02/11/1776.